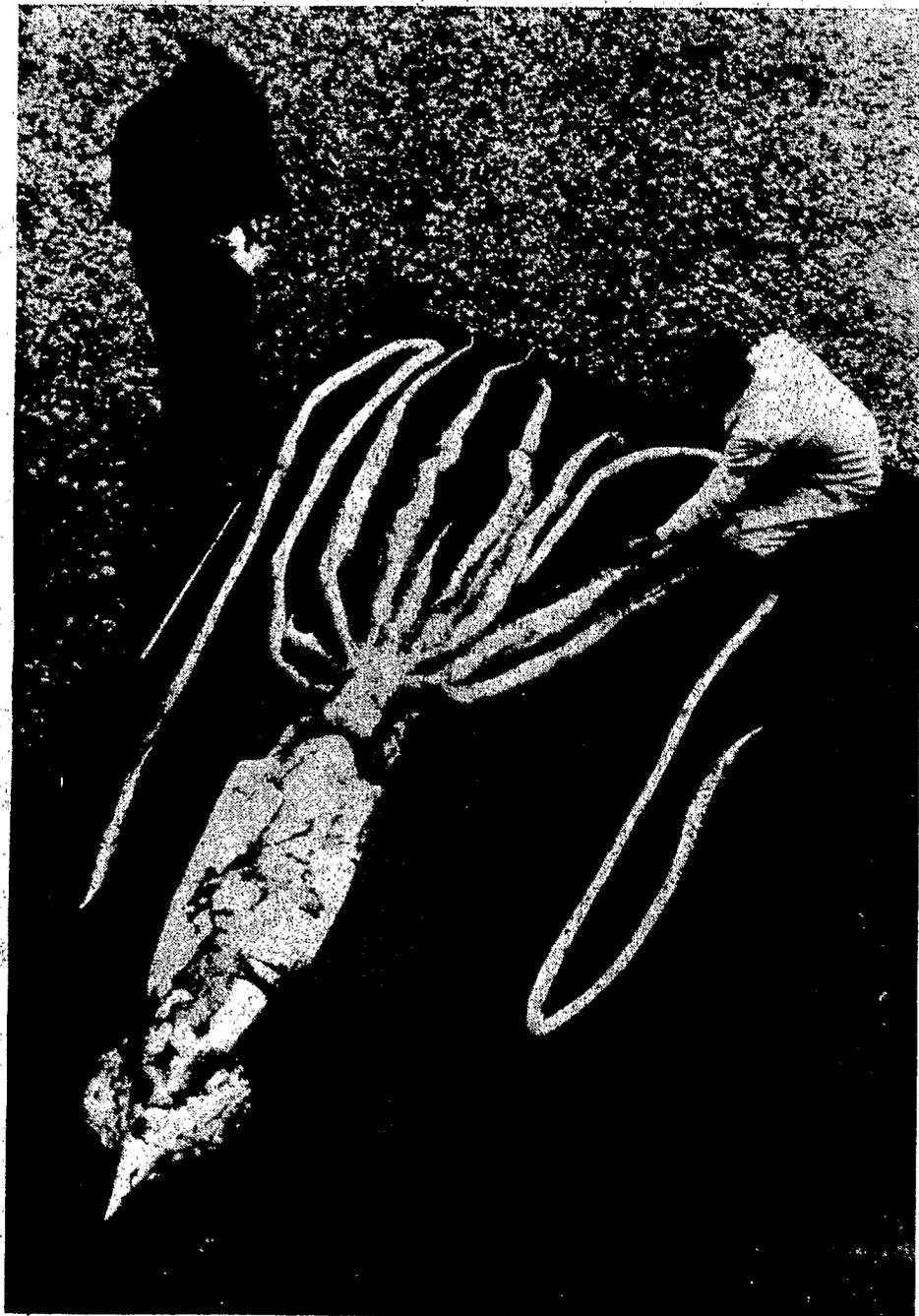


# LES CALMARS GEANTS



Par Paul RANCUREL,  
ORSTOM, Nouméa

L'existence de Céphalopodes de taille gigantesque a depuis longtemps hanté l'imagination des marins et des naturalistes, et depuis l'époque classique grecque il est fait mention de poulpes énormes capables d'enlever des matelots du bord de leur nef et même de couler celles-ci à l'occasion. Parmi des ouvrages bien documentés sur le sujet, nous renverrons le lecteur curieux à celui de B. Heuvelmans (**Dans le sillage des monstres marins**. Plon éd. 1958) qui le traite à fond et sur des bases de curiosité scientifique. Nous ne retiendrons ici que les événements qui se sont produits dans le Pacifique occidental.

**existent-**

**ils**

13 AVRIL 1987

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

**en**

N° : 20677

Cote : B 67 M

*Architeuthis sp. échoué à Ranheim, Norvège, en octobre 1954 — Photo de E. Sivertsen, reproduite dans Advances in Marine Biology, éd. Sir Frederick S. Russell, Academic Press, 1966.*

## NOUVELLE-CALEDONIE?



Depuis 1879 il est signalé que des échouages de calmars géants se produisent régulièrement en Nouvelle-Zélande dans le détroit de Cook : il fut signalé à l'époque, des échouages d'animaux de près de 5 mètres de long et pesant donc plus d'une tonne ! Depuis cette époque de nombreuses relations d'échouages ont été publiées au fil des années, dans cette région proche de nous.

Lorsque l'on parle de Céphalopodes, une confusion est faite malheureusement souvent entre les poulpes, les seiches et les calmars. Pour fixer l'opinion, il suffit de noter que ces trois sortes d'animaux ont en commun des organes extrêmement caractéristiques qui sont les bras garnis de ventouses (en dehors du nautile qui est un Céphalopode archaïque dont les nombreux bras portent des organes collants au lieu de ventouses). Hormis cette caractéristique facilement discernable, les trois groupes sont bien différents. Les *poulpes* ont un corps ovoïde en forme de sac, mais sans appareil de soutien évident et muni de huit bras en général longs et puissants ; ce dernier caractère étant retenu dans le nom latin *Octopus* appliqué aux espèces les plus communes ;

*Un petit exemplaire d'Ommatostrephes caroli Furtado de l'île des Pins. On voit très nettement la membrane triangulaire caractéristique.*

les *seiches* sont facilement identifiables grâce à leur "os" blanc, calcaire, qui se trouve sous la peau du dos, tandis que les *calmars* sont très allongés et leur corps n'est soutenu que par une "plume" ou "gladius" cornée et transparente sous la peau du dos.

On sait que ces calmars sont des bêtes de proie, carnassières, de féroces chasseurs : il suffit de les avoir aperçus la nuit sous les feux d'un projecteur braqué par dessus bord, apparaître de nulle part, glisser, happer un poisson en surface et s'évanouir à reculons dans la pénombre, tout cela dans l'espace de quelques secondes, pour comprendre la diabolique habileté et astuce de ces êtres dont le cerveau est de loin le plus développé des mollusques. Ces habitudes prédatrices sont servies par des appareils de capture hautement spécialisés, à commencer par la ventouse, appareil de succion dont les bords sont perfectionnés dans la fixation par une couronne cornée, tranchante lisse ou crochue denticulée. Ces couronnes se transforment parfois en d'horribles crocs aussi acérés que des griffes de félin. Ces appareils de préhension conduisent au cœur du cercle des bras à un puissant bec de perroquet capable de dilacérer n'importe quelles proies en menus fragments et pourvu de glandes toxiques.

Que ces éléments réunis en une machine de mort propulsée par un

hydrojet omnidirectionnel puissant ait la taille d'un animal commercialisé à l'étal du poissonnier ou plus petit cela reste dans les "merveilles de nature" et n'émeut pas outre mesure. Mais si cette machine atteint une taille égale et parfois bien supérieure à celle d'un homme, l'imagination en est frappée et effrayée. Heureusement l'étude des principales espèces de "calmars géants" a montré qu'il semble s'agir d'animaux relativement lents, ne s'attaquant qu'à des proies de petite taille en relation avec leur système brachial garni de ventouses d'assez faible taille.

Mais des auteurs signalent dans la littérature des relations de combats de calmars et de cachalots, combats laissant d'importantes cicatrices sur la peau de ces Cétacés, attestant la pugnacité du Céphalopode. On a cité aussi le cas de marins enlevés de leur bord par un calmar sur la Côte d'Afrique, celui de naufragés dans l'Atlantique attaqués et emportés également par des calmars de grande taille (Heuvelmans *op. cit.* pp. 266 et 417).

Il existe ainsi diverses sortes de calmars dits géants. Les plus grands appartiennent au genre *Architeuthis* et atteignent des tailles impressionnantes, mesurant officiellement jusqu'à 6 mètres de longueur totale ; il est très possible qu'une taille bien plus importante soit atteinte. Il semblerait pourtant que ces géants comptent parmi les calmars les moins actifs. Ce sont eux que l'on



rencontre échoués en Nouvelle-Zélande, à Terre-Neuve et en haute Mer du Nord (Norvège, Ecosse, Islande); mais il existe d'autres espèces qui, bien que plus "petites" comptent tout de même parmi les grands animaux de l'océan: il s'agit des *Ommatostrephes*, dont les espèces banales pêchées communément sur la Côte d'Afrique et plus rarement dans le Pacifique, atteignent facilement 1,50 mètre de longueur totale. Parmi ces *Ommatostrephes* deux espèces sont remarquables par leur taille, ce sont d'une part *O. gigas* commun dans le courant de Humbolt, le long de la côte du Chili et d'autre part *O. caroli*.

Cette dernière espèce n'était connue jusqu'à cette année que de l'Atlantique Nord. Espèce de taille appréciable avec des longueurs totales dépassant les 2 mètres, elle avait toujours été trouvée échouée, en général après mauvaise mer. Cette espèce fut connue depuis longtemps, puisqu'en 1661 un exemplaire fut capturé en Hollande, décrit et offert comme présent rare au roi du Danemark, mais elle ne fut scientifiquement décrite par le zoologiste portugais Furtado qu'en 1887 d'après des échantillons échoués au Portugal. Ces animaux à tentacules armés de grosses ventouses denticulées, sont de magnifiques nageurs à la musculature puissante qui échappent aux engins si peu rapides des pêcheurs et scientifiques, ce qui expliquerait leur absence des récoltes au filet et leur apparition occasionnelle à la suite de mauvais temps.

Un de leurs bras latéraux porte une large membrane triangulaire d'un beau brun rouge qui est d'ailleurs la couleur générale du reste du corps, qui déployée dans l'eau ondule comme une étoffe. L'utilité de cette membrane est tout à fait obscure et non expliquée à l'heure actuelle — si tant est qu'une explication puisse être donnée — mais sert aux zoologistes de caractère distinctif évident de l'espèce. Or, en août 1973, il me fut remis à la Coopérative des pêcheurs de Nouméa une caisse de calmars destinés à servir d'appâts et qui me paraissaient différents des espèces banales de la Nouvelle-Calédonie. Quelle ne fut pas ma stupéfaction au moment de la décongélation de voir s'épanouir le fameux voile du bras latéral caractéristique du grand calmar Atlantique *Ommatostrephes caroli*!

Ces animaux avaient été récoltés sur une plage de l'île des Pins par un pêcheur, parmi la quarantaine d'animaux de 1 à 2 mètres échoués un matin sur la plage. La mer avait été forte les jours précédents, avec une grosse houle du sud.

Cette espèce, encore à l'étude, est identique à celle rencontrée dans l'Atlantique Nord où elle atteint des tailles importantes. Sa présence en Nouvelle-Calédonie apporte quelques lumières sur des faits et des rumeurs que j'ai pu recueillir ces derniers temps, et qui,

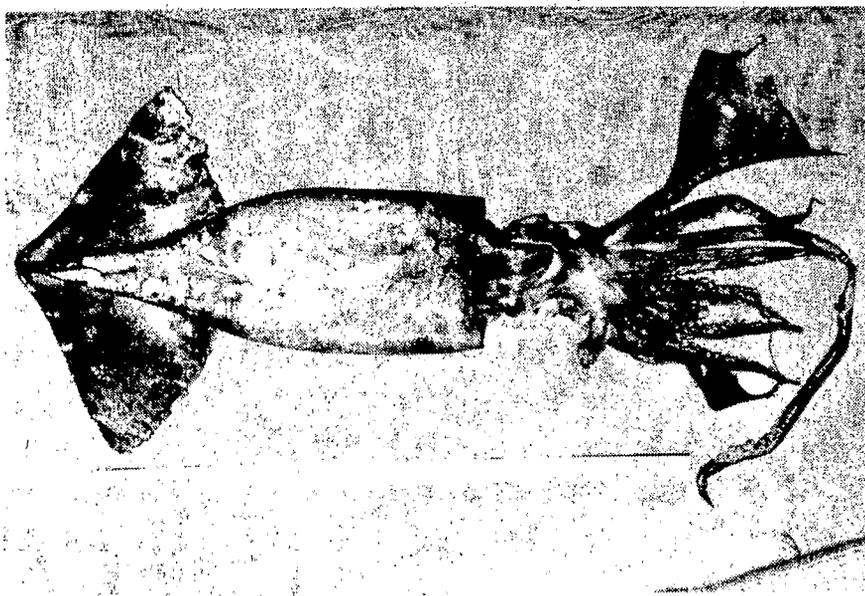
si elles ne fournissent pas de preuves matérielles d'authenticité risquent de se voir accrédi-ter, tout au moins dans leurs lignes générales par la présence d'*O. caroli*.

Au cours de l'enquête menée autour de cette espèce, à l'île des Pins, j'ai pu recueillir de la part d'autochtones dignes de foi et dont les dires ont été recoupés par d'autres enquêtes, qu'il y aurait une vingtaine d'années, sur cette même plage où se trouvaient aujourd'hui les *O. Caroli*, se trouvait un beau matin une énorme "seiche" rouge, encore vivante, dont la longueur totale a été estimée, d'après les indications des narrateurs, à 5 mètres; l'estimation de cette longueur est renforcée par le fait qu'un cheval fut nécessaire pour hisser sur la plage le corps de ce calmar à l'aide d'une chaîne. L'identification de l'animal est bien sûr impossible à faire

animal immergé et aperçu de loin, mais je crois que si un animal aussi grand que celui échoué à l'île des Pins il y a 20 ans venait hanter les abords d'un récif, il pourrait déclencher les mêmes réactions que celles du "poulpe" de Vanua Lava.

Enfin, tout dernièrement un pêcheur m'apprit avoir récolté en janvier 1974 aux abords de Canala, sur la côte est de la Nouvelle-Calédonie, le corps sans tête d'une "seiche" rougeâtre d'environ 1 mètre de long et de 30 à 40 kg de poids. D'après sa description, il semble certain qu'il s'agissait là aussi des restes d'un calmar de grande taille. Malheureusement l'état de décomposition avancée de l'échantillon l'obligea à le rejeter à la mer avant de me le faire parvenir par l'intermédiaire de la gendarmerie.

Il semble donc évident que dans



maintenant, mais il est fort possible qu'il s'agisse d'un grand exemplaire d'*O. caroli*, ou d'une espèce bien voisine.

A quelque temps de là, une autre nouvelle, apportée aussi par une personne digne de confiance et aussi confirmée par de hautes autorités administratives, fait état, dans l'île de Vanua Lava, dans le nord de l'archipel des Hébrides, de la présence d'un "poulpe" monstrueux, aux bras gros "comme des troncs de cocotier" et duquel les pêcheurs, prémunis d'une peur salutaire, se tenaient éloignés. Cet animal fut vu deux fois par des femmes et par un pasteur de l'île.

Je ne pense pas qu'il s'agisse ici d'un poulpe au sens véritable du mot, mais plutôt encore d'un calmar que la couleur rougeâtre notée dans le rapport me fait encore rapprocher d'*O. caroli*. Il est bien sûr impossible de se faire une idée raisonnable de la taille d'un

Un calmar à écailles provenant de l'estomac d'un cachalot. Photographié à Madère par J. Cadenat.

le Pacifique occidental subtropical, se rencontrent des calmars de taille dépassant les mesures habituellement "admissibles" pour ces animaux; il ne serait pas étonnant que le hasard puisse nous faire rencontrer des épaves de ces animaux rejetées à la côte, animaux qui sont scientifiquement extrêmement mal connus si ce n'est complètement inconnus. Les Services de l'ORSTOM Nouméa seraient extrêmement désireux d'être prévenus, en cas d'échouage ou de capture de tels animaux. □

**Texte original : français**

**Adresse de l'ORSTOM**  
B.P. A5  
NOUMEA CEDEX  
Nouvelle-Calédonie  
Téléphone 610.00